

Une mémoire d'éléphant

par Ph. COTTEREAU

Le terrible accident de Béziers survenu en 1964 s'est probablement estompé dans la mémoire des hommes. Il s'agit, rappelons-le, de cet enfant écrasé par un des éléphants du cirque AMAR. La presse s'était emparé, à l'époque, de ce malheureux fait divers, attachant, semble-t-il, beaucoup plus d'importance au sort des éléphants qu'à celui de la pauvre victime. C'est ainsi que les trois éléphants, « JAVA », « PANKOV » et « MAOUZI » furent donnés au Jardin Zoologique de la Ville de Lyon, où ils arrivèrent le 15 avril 1964. Il s'agissait de trois femelles d'éléphant d'Asie (*Elephas maximus* L.) d'âge indéterminé mais largement adulte. Elles furent placées dans des installations construites tout spécialement pour les accueillir en compagnie d'un mâle préexistant au parc zoologique depuis 1948. Une très grande aire de promenade bordée de fossés leur permet de s'ébattre dans des conditions de semi-liberté. Le Professeur FERNEY, Directeur du Jardin Zoologique, avait pris soin de faire construire trois tabourets en ciment, rappelant ceux du cirque, afin que les éléphants aient la tentation de monter dessus et de refaire spontanément leur numéro. Jamais les éléphants n'eurent l'instinct de monter sur ces tabourets.

Un an après leur arrivée au zoo de Lyon, le dompteur du Cirque AMAR vint leur rendre visite. Il réussit, sans aucune difficulté, à leur faire reproduire, en totalité, les exercices qu'ils avaient coutume d'accomplir à chaque représentation du cirque. Un an après, sans répétition, les sujets avaient complètement gardé le souvenir de leur dressage antérieur.

Le mardi 30 septembre 1969 à 10 heures du matin, soit près de 4 ans et demi plus tard, le dompteur Wolfgang HOLZMAIR me demanda de revoir les trois éléphants et sollicita l'autorisation

Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon : Chaire de Pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour : Professeur Ph. COTTEREAU.

Jardin Zoologique de la Ville de Lyon : Parc de la Tête d'Or : Directeur par intérim : Professeur Ph. COTTEREAU.

Eull. Acad. Vét. — Tome XI.II (Novembre 1969). — Vigot Frères, Editeurs.

d'essayer de leur faire exécuter les exercices du cirque. Ce n'est pas, sans appréhension, que je donnai cette autorisation et accompagnai le dompteur près de l'enclos aux éléphants.

De l'autre bord du fossé, il les appelle par leurs noms et commence à leur parler en allemand. Les trois sujets se placent en face de lui, côte à côte. Les éléphants montrent alors une agitation inhabituelle, négligeant les autres spectateurs qui tentent de leur distribuer des morceaux de pain. Elles trépignent, balancent leur trompe latéralement puis barrissent sans interruption pendant plusieurs minutes. Elles semblent attirées par la voix exceptionnellement grave du dompteur et par la sonorité gutturale de la langue de Goethe. Elles urinent abondamment toutes les trois ensemble. Le dompteur me confie, à voix basse, qu'il estime qu'elles l'ont reconnu et se propose de pénétrer dans l'enclos malgré mes réticences ainsi que celles de son épouse. Il rejoint alors la barrière d'accès à l'enclos, l'ouvre et pénètre, sans crochet ni fouet, au milieu des trois femelles. Celles-ci, toujours très agitées sentent à l'aide de leur trompe les souliers et le bas du pantalon du dompteur. Ce dernier continue à leur parler puis s'approche de « MAOUZY », saisit son oreille gauche avec la main l'obligeant à se baisser. Il lui parle longuement à voix basse. L'animal est visiblement satisfait de cette confiance. Il hausse alors la voix, et d'un ton de commandement ne souffrant aucune désobéissance, il fait agenouiller « MAOUZY » puis la fait se relever et se dresser verticalement sur ses deux membres postérieurs. Il procède de la même manière avec « PANKOV » qui obéit dans les mêmes conditions. « JAVA » se montre plus récalcitrante. Il me précise que cela ne l'étonne pas car elle est, dit-il, « cabotine ». Il délaisse « PANKOV » et « MAOUZY » pour parler à « JAVA ». Cette dernière met une évidente mauvaise volonté à obéir puis, au bout de 4 à 5 minutes, fait les mêmes exercices que ses congénères avec une perfection inégalée. Nous assistons alors à la représentation complète des exercices. Les trois éléphants suivent HOLZMAIR comme si ils ne l'avaient jamais quitté. Il les fait monter chacun sur un tabouret en ciment, les fait tourner, danser sur ces tabourets. L'apothéose survient lorsque les trois éléphants saluent les quelques spectateurs matinaux, ébahis, témoins d'un spectacle dont l'originalité mérite, à notre sens, d'être comptée. Soulignons qu'aucune friandise ne fut distribuée par le dompteur avant la fin de l'exercice. Elles reçurent seulement quelques morceaux de betteraves en récompense de leur mémoire extraordinaire. L'instant le plus émouvant fut, sans nul doute, celui de la séparation. Toujours en leur parlant, HOLZMAIR se dirige vers la barrière suivi par les trois énormes pachydermes qui l'accompagnent jusqu'à la limite de

l'enclos. Il les caresse une dernière fois à la base des oreilles et c'est les yeux troublés de larmes qu'il quitte ses compagnes de travail du passé. Il est vrai, qu'au cirque, on ne triche pas avec les hommes, ni avec les animaux !

BIBLIOGRAPHIE

1. BRION (A.) et EY (H.). — Psychiatrie animale, Desclée de Brouver, éditeurs, Paris 1964.
-